

50 francs

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

L'HOMMAGE AUX MORTS



Le président de la République (X) et Mme Raymond Poincaré, accompagnés du général Duparge, se sont rendus, hier matin, au cimetière parisien de Bagneux et au cimetière d'Ivry, pour saluer les tombes des soldats morts pour la patrie. A l'entrée des deux cimetières, le président de la République a été reçu par les représentants élus de la circonscription, par une délégation du Conseil municipal de Paris et par une délégation de la Société des Vétérans de terre et de mer.

LEÇONS DANS LE GYMNASSE D'EXCELSIOR

XVII

L'équilibre

De toutes les qualités qu'il faut souhaiter — et donner — à la jeune génération pour qu'elle soit capable d'affronter la tâche ardue dont nous esquissons l'autre fois la redoutable silhouette, l'équilibre est peut-être la plus essentielle.

Des événements récents ont encore mis en relief la valeur de cette qualité-là. Qu'on me permette d'y faire allusion discrètement et sans verser dans l'actualité scabreuse. En divers pays belligérants, il a été question de « crises ». La politique, la diplomatie des gouvernements ont leur part assurément dans ces crises, mais surtout le déséquilibre individuel. Et c'est un point de vue très intéressant. Au bout de quinze mois d'une tension pénible, les civils apparaissent beaucoup plus atteints, beaucoup plus surmenés que les militaires; leur équilibre s'est trouvé plus malaisé à maintenir, les moyens d'y aider moins à portée. S'il n'était pas déplaisant, en pareilles circonstances, de faire des personnalités, on pourrait citer, tant en Occident qu'en Orient, tel homme d'Etat auquel n'a manqué pour aboutir que la pleine possession de son harmonie physique, intellectuelle et morale.

Car l'équilibre doit être triple : équilibre de l'organisme, équilibre de l'intelligence, équilibre du sentiment. En France, ce dernier équilibre nous manque tout à fait; le second, compromis par l'action d'une pédagogie malencontreuse, se rétablit souvent de façon inespérée, grâce aux dons innés de la race, mais c'est là une chance qu'il serait plus prudent de ne pas avoir à courir. Quant au premier, l'observation des lois de l'hygiène et la pratique des exercices physiques suffisent à nous l'assurer. Encore faut-il qu'on ait la volonté d'y faire appel de façon régulière.

Comment ferons-nous pour assurer à nos enfants — les constructeurs de la France de demain — ce triple équilibre dont ils ont besoin ?

La famille est principalement responsable de l'équilibre corporel. Pendant longtemps elle en a systématiquement ignoré les principes. Rendue un peu plus attentive depuis vingt ans à la question, elle permet qu'on encourage ses fils à la culture de leurs forces; encore entoure-t-elle cette « permission » d'une foule de restrictions qui en affaiblissent singulièrement la portée. Tous ces jeunes sportifs d'aujourd'hui ne doivent qu'à eux-mêmes d'avoir répondu à nos appels. Combien sont-ils qui y furent incités par leurs parents?... Peut-être huit à dix sur cent. L'équilibre corporel de demain sera en proportion de ce que la famille française le fera, de la conviction et du vouloir qu'elle y apportera.

A l'Université de nous donner l'équilibre intellectuel en revisant ses programmes, non plus par bribes et sans suite, mais dans leur ensemble — et surtout en abandonnant ses méthodes doctrinaires et ses procédés dogmatiques. L'extraordinaire chaos actuel nous montre le fait et l'idée sans cesse confondus, le domaine de la spécialisation et celui de la généralisation jamais délimités. Seule, l'expérience individuelle arrive, à l'aide du bon sens national (mais non sans faux pas et trop tard dans la vie), à remettre quelque ordre et quelque clarté dans les esprits.

Quant à l'équilibre sentimental, ainsi que je l'ai dit plus haut, il n'est pas dans la race. C'est un des points par où le sang gaulois a résisté au préceptoral romain. Comme nos lointains ancêtres, nous sommes des passionnés, avec les mêmes alternatives et les mêmes réactions. Or, ce n'est pas l'ardeur à sentir qui est à redouter, mais bien l'usage qu'on en fait. Plus un peuple éprouve cette ardeur, plus il est apte à agir, à la condition toutefois qu'elle soit contenue, organisée, dirigée. L'opinion est ici la maîtresse. C'est elle qui coordonnera et réfrènera. Avis à ceux qui la forment. Il n'y a pas trop de tous leurs efforts assemblés pour réussir. Au lieu de cela, nous avons vu en France une véritable coalition des influences dirigeantes s'exercer en sens inverse. Pendant des années, journalistes et gens de lettres ont paru s'ingénier à rendre l'opinion sceptique, instable, nerveuse — à lui insuffler le goût de l'anormal et l'habitude de l'indécision. S'il devait continuer à en être ainsi, il faudrait renoncer à procurer à la génération prochaine l'équilibre pourtant indispensable à sa besogne.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

POUR DÉJEUNER

... On a parfois l'impression que ce qui manque à nos hommes d'Etat, c'est un « chez soi », comme disent les bonnes femmes, une famille et un intérieur, si vous voulez.

Il court en ce moment une foule d'histoires assez sottes sur des altercations qui auraient eu lieu, dans des restaurants plus ou moins à la mode, entre quelques-unes de ces notabilités et des clients de mauvaise humeur. Comme j'ai de la curiosité, peut-être aussi de la malignité, mais aussi un certain goût de la critique historique, un certain respect pour la méthode historique qui me portent à contrôler mes renseignements, j'ai voulu savoir si ces potins étaient véridiques. Ma curiosité et ma malignité ont été déçues : les histoires n'étaient pas arrivées.

Aimant, comme tout le monde, à penser mal de mon prochain, cette constatation m'a tout d'abord embêté. Mais poussant plus loin mon enquête, j'ai découvert ceci, qui est d'une vérité psychologique plus profonde : les personnages notoires dont il s'agit ont bien été vus dans les lieux dont il est question; toutefois ils s'y sont parfaitement conduits. C'est-à-dire qu'ils y ont bu, mangé et causé à voix tempérée comme tout le monde.

Seulement, comme ils jouissent de physionomies connues, tandis que leurs voisins étaient parfaitement anonymes, ces voisins, qui ne pensaient pas tous comme eux, se sont demandé parfois : « Qu'est-ce qu'ils viennent faire ici ? » Et ils ne se sont même pas posé cette question subsidiaire : « Et moi ? » Eux, ils étaient persuadés qu'ils venaient là pour se nourrir. Mais ils ont été également persuadés que les personnages notoires y étaient pour « faire la noce ».

Au bout du compte, voilà encore une preuve que c'est l'idéalisme qui mène le monde.

En réalité, il ne s'était rien passé du tout, que dans leur imagination. Concluons cependant que tout cela n'arriverait point si les gens en place dinaient et déjeunaient chez eux.

Pierre Mille.

Les Canadiens au feu

LONDRES. — D'après une déclaration du haut commissaire à Londres pour le Canada, voici le nombre des pertes subies par les contingents canadiens jusqu'au 30 septembre dernier : 2.435 hommes tués ou morts de blessures ou de maladie, 6.950 blessés, 1.284 prisonniers de l'ennemi, 1.036 disparus, soit au total : 11.705 hommes hors de combat. (*Pall Mall Gazette.*)

Aujourd'hui :

Faut-il créer un ministère de l'Islam ? par PIERRE-ALYPE, page 3.

Les derniers obstacles à la jonction des armées austro-allemandes et bulgares, par JEAN VILLARS, page 4.

La Vie Economique, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Ben, j'te le cache pas, j'pensais qu'ça se-rait fini bientôt et que...

— ... L'patron nous remercierait ?... Penses-tu, y nous augmente...

(G'Galop.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

2 NOVEMBRE 1914. — Huit corps d'armée allemands se sont concentrés autour d'Ypres : le grand projet, le « beau rêve », c'est Calais et Dunkerque! En attendant, l'ennemi est contraint d'évacuer la rive gauche de l'Yser, il trouve à cet échec une compensation insuffisante en occupant Malines. Mais il ne réussit à s'emparer ni des faubourgs d'Aras, ni de Lihons, ni du Quesnoy-en-Santerre. Nous progressons dans l'Aisne, vers Tracy-le-Val, sur le Chemin des Dames, vers Vailly, dans la forêt de Laigue, aux abords de Noumény, près de Saint-Dié. Les provocations de la Turquie sont exposées dans un memorandum anglais. Des régiments allemands sont décimés pour être sortis de Dantzig et de Königsberg. Explosion d'un fort à Cattaro.

Ne nous tirons pas dans le dos.

Il y a déjà quelques mois, nous avons signalé le danger qu'il y a à rattacher sans discernement certaines expressions du génie français à des origines boches. Notre victoire sur le Germain est certaine, nos alliés et nous-mêmes y mettrons tout le temps, tous les efforts qu'il faudra : l'Allemand sera vaincu. Ceci acquis, quel que soit le désir de tous les Français d'écheniller notre pays de tout ce qui y rappellera le souvenir et les influences de l'Allemagne, il convient que nous nous gardions de tomber dans cette erreur d'assimiler des pensées et des œuvres françaises à des œuvres et à des pensées d'outre-Rhin. En art, notamment, le modernisme, sous ses formes les plus louables, n'a pas bonne presse chez nous depuis quelques semaines. Une âpre campagne de réaction semble s'amorcer qui vise, autant que leurs œuvres, des personnalités dignes de tout respect. Architectes, peintres, sculpteurs, musiciens, artistes décorateurs français se voient décerner par des plumes françaises des reproches cruels et immérités. Il y a là plus que de l'injustice. C'est tirer dans le dos, en pleine guerre, à des concitoyens au-dessus de tout soupçon. Nous signalerons à l'occasion ces manques de générosité. Disons sans plus attendre qu'ils ne sauraient venir à une heure moins bien choisie.

Mercantis.

On a déjà justement protesté contre les mercantis de Paris qui, aux abords des gares de l'Est et du Nord, sollicitent les poilus et s'efforcent de leur vendre, à des prix souvent contestables, des bretelles, des plans, des montres.

Les poilus, bons enfants, se laissent souvent tenter. Quand ils n'achètent pas, ils sont harcelés, jusqu'à ce qu'ils achètent. Ils savent mieux se défendre au front qu'à la sortie du train. Ne pourrait-on leur éviter ces batailles inattendues ?

La médaille de l'autre guerre.

Le ministère de la Guerre attribue à nos braves de nombreuses croix de la Légion d'honneur, médailles militaires, croix de guerre. Mais il ne borne pas à ses libéralités et attache encore sur beaucoup de poitrines... des médailles commémoratives de 1870.

Rien n'est plus logique, en vérité, si l'on se souvient de nos frères des territoires annexés. Ceux-ci, redevenant français au fur et à mesure de notre avancée en Alsace-Lorraine, sollicitent et reçoivent, pour cadeau de baptême, l'insigne d'il y a 45 ans.

Au-dessus de Venise.

Les Austro-Allemands, jetant des bombes sur Venise, ont détruit, à l'église « degli Scalzi », un plafond de Tiepolo. Mis en goût par cet acte de vandalisme, ils recommenceront. Et à ce propos, nous recevons d'un « ami de Venise » cette lettre :

Monsieur,

Ami de Venise, je souffre, comme tous ceux qui vénèrent la cité sur l'eau, de la blessure qui vient de lui être faite. Mais je m'autorise du charmant accueil que vous réservez aux idées de vos correspondants pour vous demander d'inviter les artistes, les poètes, les archéologues, tous les « Vénitiens » du monde entier, à ne pas donner aux Allemands, par des écrits apitoyés, la joie du crime qui vient d'être commis. Il ne faut pas que les Huns entendent pleurer sur les désastres de Venise, si désastres il y avait jamais. Ils ont jubilé de nos douleurs devant Reims en feu. Sachons nous taire. Scrurons les dents et vengez-nous : cela vaudra mieux que de faire de la littérature, même la plus sincère, sur les décombres du plafond « degli Scalzi ». Le thème est aussi noble que facile : il pourra tenter, il tentera bien des écrivains. Leur silence, une fois par hasard, vaudra mieux que les plus belles pages. Ne jouons pas de la mort de Venise, ne songeons qu'à la mort du Boche.

Veuillez agréer, etc.

Ma foi, c'est un peu sévère, mais c'est peut-être juste!

Un mot d'Edison.

M. Thomas A. Edison est pour les Alliés contre les Germains. Il ne manque aucune occasion de « river leur clou » aux philoboches d'Amérique. Dinant l'autre soir en ville, et placé près d'un pro-Germain, il tolérait mal la forfanterie de ce pesant convive qui prévoyait à bref délai le triomphe allemand :

— Oui, déclarait le « naturalisé », oui, l'Allemagne vaincra. Ne savez-vous pas qu'elle construit des navires et des navires encore ! Avant peu, sa marine de guerre fera parler d'elle. Vous oubliez que depuis quatorze mois elle a construit douze dreadnoughts et dix autres énormes navires de guerre ?

Mais Edison reprit des radis, et simplement : — Si l'Allemagne y va dans ces proportions-là, il serait peut-être grand temps d'élargir le canal de Kiel...

LE VELLEUR.

LE PÈLERINAGE de Paris à la Cité des morts

Qu'il fut donc pathétique et doux, cette année, le traditionnel pèlerinage de la foule à la cité des morts! Qu'elles furent émouvantes, sous la bruine d'automne, les nécropoles fleuries de chrysanthèmes! Mais quelle atmosphère étrange, inattendue, baigna cette Toussaint de guerre!...

On s'était préparé à ressentir un choc exceptionnellement cruel en pénétrant hier dans les jardins agrandis de la Dame à la Faux, et voici qu'au contraire les parcs funèbres nous réservaient, cette année, un affectueux accueil: la grille franchie, l'apaisement et la plus pénétrante douceur enveloppèrent les âmes douloureuses. Tout n'était qu'ordre et beauté dans l'enclos du silence et l'on éprouvait une sorte de confusion à s'abandonner aussi facilement à la sérénité persuasive qui flottait dans l'air attendri, sous la lumière blessée d'un ciel de novembre.

C'est à la guerre que nous devons ce miracle. Du triste asile, où l'on n'entraît jadis qu'en frissonnant, elle a fait une consolante oasis pour les hommes d'aujourd'hui. Nous sommes si bien familiarisés avec l'idée de la mort! Le moins philosophe d'entre nous a tenu dans ses mains le crâne d'Yorick. La vue d'un tombeau n'éveille plus en nous ce frémissement d'horreur secrète de la chair qui veut vivre, elle nous suggère, au contraire, en cette heure poignante où tant de pauvres cadavres déchiquetés gisent sans sépulture, l'idée reconfortante d'une retraite inviolable où les mânes des disparus goûtent une éternelle quiétude. Notre pensée est si constamment fixée sur cette zone d'épouvante où la terre, semblable à un océan irrité, est bossuée de mille petites vagues — vite effacées — dont chacune a englouti le corps d'un héros mutilé, notre imagination est si profondément saturée de détails atroces que ces belles allées où, sous les arbres roux, des femmes inclinées fleurissent le seuil de petits temples de marbre, loin d'attrister le promeneur, semblent le conduire aux prairies d'asphodèles où glissaient les ombres légères des compagnes d'Eurydice.

Nous comprenons aujourd'hui, dans cette heure d'abnégation et de renoncement, la modeste, l'humble félicité, le craintif, l'égoïste bonheur — si touchant — des morts de l'arrière! Heureux qui meurt ici... dans la demeure qu'il a édifiée pour son dernier sommeil, dans l'avenue, la rue ou la ruelle de la cité des cyprès aux solides remparts. La mort n'a pu l'anéantir tout entier. Il garde l'illusion de n'être pas retranché de la vie sociale et de bénéficier encore de la protection de la civilisation. Par elle, il est entré en possession du domaine qu'il avait choisi: la pierre qui scella son caveau est celle du foyer qu'il fonde dans l'au delà. Penchons-nous sur ces pages de granit qui racontent l'histoire des familles de France: elles rassemblent les petits enfants autour de l'aïeul, elles réunissent les époux, elles empêchent le passé de s'évanouir et de se dissoudre, elles affirment la continuité de la race, ce sont les tables de la loi d'amour qui perpétue l'idée de patrie.

C'est pour les défendre que les fils de nos morts sont allés au-devant de leur sanglant destin. C'est pour que l'ordre et l'harmonie des villes du sommeil ne soient pas troublés qu'ils ont accompli leur sublime sacrifice. Les martyrs de la guerre acquittent la rançon de la paix des tombeaux.

Et c'est parce qu'on sentait confusément sourdre du sol l'admiration et la reconnaissance des chers disparus pour les enfants qui les ont sauvés, c'est parce que nos morts ont prodigué à ceux qui les ont visités les reconfortants conseils et les tendres encouragements, que les cimetières étaient sans tristesse. Et il faut plaindre ceux qui n'ont pu surprendre hier les mystérieuses confidences que le vent d'automne murmurait au chevet des tombes et les heureux secrets que chuchotait en tournoyant la soie froissée des feuilles mortes...

Evariste.

Aucune intervention ne s'est produite en faveur de la paix

MADRID. — M. Dato, président du Conseil, a déclaré que le bruit suivant lequel le roi d'Espagne, le président Wilson et le pape travailleraient au rétablissement de la paix européenne est dénué de tout fondement.

— L'Espagne, a-t-il dit, observe une parfaite neutralité, qui ne lui permet pas d'intervenir dans une aussi grave question sans avoir quelque probabilité de succès.

M. Dato a affirmé que le gouvernement espagnol n'a reçu aucune information officielle au sujet du voyage que le prince de Bülow serait à la veille de faire en Espagne.

FAUT-IL CRÉER UN MINISTÈRE DE L'ISLAM?

La motion de Monzie va poser le problème, cette semaine, devant le Parlement.

La motion déposée par M. de Monzie, pour inviter le gouvernement à s'adjoindre un conseiller musulman, qui serait obligatoirement consulté sur toutes les affaires concernant l'Islam, remet en question la proposition de M. Paul Bluysen concernant l'administration de notre Afrique du Nord. Il est utile que de telles préoccupations se fassent jour à l'heure même où la lutte pour Constantinople réveille chez nos adversaires des espoirs menaçants.



M. DE MONZIE

(Phot. H. Manuel.)

Le Parlement se trouve en présence d'une situation qui appelle d'urgence des décisions dont les principales se dégagent clairement de l'exposé que, à plusieurs reprises, lui en a fait M. Paul Bluysen. La réalisation de son projet, parfaitement conçu et équilibré, donnerait à notre influence en pays d'Islam les moyens d'action que commandent les circonstances. Car il ne faut pas perdre de vue que le problème est ample et complexe, que ses solutions rationnelles ne peuvent résulter de formules dogmatiques trop rigides, et qu'elles sont

dans une politique assez souple pour s'adapter aux conditions multiples, inhérentes au fractionnement de nos zones d'influence ou d'autorité en pays musulmans.

Ce qui doit déterminer le choix en faveur du projet Bluysen, c'est que, s'il s'applique surtout à l'administration de nos pays nord-africains, par l'élasticité de son cadre, il peut permettre une coordination des efforts dans les autres régions islamisées de notre empire d'outre-mer.

Je ne veux pas nier l'existence du lien islamique, de cette sorte d'esprit de ruche qui rapproche irrésistiblement tous les sectateurs de Mahomet. Mais il est évident que notre action ne peut affecter absolument la même forme dans la Berbérie avec des Berbères, Arabes, Maures et méfis de Turcs que dans le domaine nigritien de l'Islam. Ce qui ne veut pas dire — je le précise — qu'une doctrine générale ne doit pas se substituer aux concurrences et aux contradictions qui n'ont abouti qu'à de fâcheuses règles locales. Qui ne se souvient du cri poussé contre le *cléricalisme musulman* et qui aurait pu nous conduire à la plus imprudente des persécutions?

Cette doctrine peut déjà se dégager des expériences et de la documentation éducative actuellement éparpillées en tant de ministères et de bureaux. Il faut les réunir pour l'œuvre de gouvernement qui comporte programmes et décisions. En une matière aussi vaste, quelle efficacité espérer de l'intervention d'un conseiller si actif, si énergique et si éclairé soit-il? N'est-ce pas

un rouage complet qu'il faut instituer — un rouage assez vivant pour produire les développements d'action indispensables? C'est lui — et lui seulement — qui nous donnera une politique musulmane cohérente, agissante et dès lors efficace.

Lorsque le kaiser a franchi le Danube, faisant le premier pas vers Constantinople, il n'a pas uniquement entrevu dans de mirifiques lointains les minarets de Stamboul. Il a regardé vers l'Égypte, vers la Perse, vers les Indes et vers l'Afrique du Nord. Il attend de l'affirmation de sa force les effets que la guerre sainte avortée n'a pu produire et il reprend la menace, comptant davantage sur l'épée que sur le Croissant. Nous lui barrons la route en Serbie. Mais ne devons-nous pas, en même temps, nous préoccuper de développer nos relations avec ce monde de l'Islam qu'il veut impressionner afin de le mieux asservir? On ne dira jamais trop de bien des initiatives privées qui se sont exercées en vue de ce résultat: elles ont atteint leur but dès l'instant où elles ont réuni dans une atmosphère d'affections et de fraternité soldats chrétiens et musulmans que la France confond dans la même admiration et dans la même reconnaissance. Vraiment, est-ce assez?

En dehors de l'Afrique berbère et de l'Afrique noire, il faut que notre politique musulmane agisse à Djibouti, à Madagascar, aux Comores, dans l'Inde française et en Indochine. Elle a ainsi d'immenses domaines où se développer, si nous ne voulons pas qu'un jour notre autorité y puisse être menacée. Nous voyons renaître sous l'égide germanique l'ambition d'un panislamisme du khalifat qui fut une des grandes conceptions d'Abdul-Hamid. Gardons-nous de la négliger.

N'ayons pas seulement une politique musulmane coloniale. Voyons plus large: ayons une politique musulmane diplomatique. Elle sera nécessaire quand viendra l'heure de résoudre les problèmes difficiles que nous a posés la défaite germano-turque. Et peut-être que si nous l'avons eue, l'empire ottoman et la Perse seraient avec nous. C'est le facteur indispensable d'une politique mondiale d'avenir — celle qui doit nous assurer un large rayonnement de prestige politique et d'influence économique.

Pour de si vastes intérêts immédiats et prochains, ce n'est pas trop de l'action d'un grand ministère de l'Islam. Hâtons-nous de le réaliser et sans hésiter appelons-y le parlementaire qui, ayant su nettement le concevoir, ne pourra que le bien animer.

Pierre Alype,

Membre de la Commission consultative coloniale.

LA COHÉSION DE L'ENTENTE devient de plus en plus étroite

La Gazette de la Bourse annonce qu'un des principaux collaborateurs de M. Goremykine, chancelier de l'empire russe, sera probablement M. Chebeko, ancien ambassadeur de Russie à Vienne. Il nous est agréable de rapporter cette nouvelle, au lendemain de l'entrée au ministère français des Affaires étrangères de M. Jules Cambon, qui était, avant la guerre, ambassadeur à Berlin. Ces deux diplomates, très renseignés sur les ressources et le personnel de nos ennemis, apporteront dans les conseils des gouvernements une précieuse expérience personnelle. Nous voulons voir là comme dans le récent voyage du général Joffre à Londres, une preuve que

la cohésion des puissances de l'Entente est de plus en plus étroite; leur concert s'assouplit à ne plus jouer que de la musique d'ensemble. — L. B.



M. CHEBEKO

LA SITUATION DIPLOMATIQUE

L'ATTITUDE DE LA GRÈCE inquiète l'Italie

La France professe pour les Hellènes une très sincère sympathie, et qui ne date pas d'hier; mais il ne faudrait pas qu'en flattant notre vieux philhellénisme, l'actuel gouvernement d'Athènes réussisse à nous dissimuler des manœuvres qui paraissent très peu correspondre à ces sentiments d'amitié. Qu'un journal antivenizéliste, l'*Embros*, rende hommage aux qualités du ministre Briand, qu'il signale M. Denys Cochin comme « un ancien et cher ami de la Grèce », qu'il atteste le passé de son pays que « pas une main grecque ne pourra se lever contre les fils de ceux qui versèrent leur sang pour la Grèce à Navarin », c'est là un article qui fait honneur au bon goût de l'écrivain, rien de plus. Les puissances de l'Entente, dans le Levant, se sont trop longtemps payées de mots; elles demandent à présent des réalités plus substantielles.

Or, les faits indiquent clairement que la Grèce « valse » avec nos ennemis. La presse italienne, qui suit avec une particulière attention les événements de la Méditerranée orientale, découvre ces intrigues avec une insistance patriotique. Le *Corriere della Sera*, dont on connaît l'autorité dans toute la péninsule, dénonce, sous la signature du député Andrea Torre, un accord bulgare-grec, conclu sous les auspices des empires du Centre, et qui stipule notamment un partage de l'Albanie

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 1^{er} Novembre (456^e jour de la guerre)

entre les signataires. Les Bulgares renonceraient à leurs anciennes revendications sur la basse Macédoine, mais ils atteindraient l'Adriatique à Durazzo; les Grecs recevraient l'Albanie méridionale, englobant, suivant toutes vraisemblances, la position présentement italienne de Vallona et la ville serbe de Monastir, terminus d'un chemin de fer dont les seuls vingt derniers kilomètres, depuis Florina, sont aujourd'hui en territoire serbe.

On ne conteste pas non plus que la police d'Athènes, comme celle de Sofia, est passée aux mains des Austro-Allemands et que M. Venizelos est constamment suivi par des espions du baron Schenk. Méfions-nous donc, lorsque nous apprenons que la police d'Athènes a découvert un complot contre la personne du roi Constantin; pour les Autrichiens, qui sont des maîtres policiers, le « coup de complot » est classique; ils l'ont joué naguère, lors de l'immonde procès d'Agram, quand dans leurs provinces sud-slaves ils avaient besoin d'un prétexte pour arrêter quelques gêneurs; ils ne s'embarrasseront pas, à Athènes, de plus de scrupules.

Toutes ces vilénies font à l'Entente un devoir strict de converser peu avec le gouvernement d'Athènes et d'agir avec décision; puisque l'Albanie — qui n'est pas grecque — est menacée presque officiellement par les convoitises gréco-bulgares, que les puissances alliées se hâtent d'y précéder ces intrus. Ce serait là, selon nous, la coopération la plus immédiate et la plus féconde que l'Italie pourrait apporter à l'œuvre commune. Si jamais les Allemands atteignaient Constantinople, qu'ils trouvent du moins des armées prêtes à couper leurs communications; que les Alliés s'emparent dès maintenant à sauver la liberté des relations latino-slaves entre le Danube et l'Adriatique; une telle précaution, prise à temps, leur épargnera bien des mécomptes pour un prochain avenir.

Louis Bacqué.

UN NOUVEL ORGANISME ANGLAIS chargé du contrôle de la guerre

LONDRES, 1^{er} novembre. — Le rédacteur parlementaire des *Daily News* annonce que le gouvernement a constitué un nouvel état-major général chargé du contrôle de la guerre. Cet état-major aurait la confiance de tous.

La nation anglaise est résolue à terminer victorieusement la guerre.

LONDRES, 1^{er} novembre. — Dans un discours qu'il a prononcé hier soir, à Middlesbrough, au cours d'une réunion d'employés de chemins de fer, M. J. H. Thomas, député travailliste, a déclaré :

Tout le monde dit maintenant unanimement que, si la nation est résolue à finir la guerre victorieusement, les travaillistes ont le devoir d'y contribuer. Les travaillistes sont naturellement fiers de cette opinion, et il faut qu'ils s'assurent que cette obligation est remplie. Ils sont prêts à faire tout ce qui est dans leurs moyens, soit par le recrutement, la confection des munitions ou le travail des chemins de fer.

L'orateur a rappelé que, dans la compagnie du North-Eastern, 14,40 0/0 du personnel s'était enrôlé et que des employés de chemins de fer de toutes les parties du royaume avaient également pris du service.

M. Thomas maintient que le système d'enrôlement volontaire, non seulement n'a pas fait faillite mais a donné plus que ses partisans les plus ardents n'attendaient de lui.

Le député a conclu qu'on ne devra tolérer aucune ouverture de paix avant que le militarisme prussien ne soit vaincu. Et il a l'espoir que cette guerre sera la dernière.

La Grande-Bretagne n'est pas à court d'argent.

LONDRES. — Interviewé par le représentant du *Chicago Daily News*, M. Runciman a réfuté la ridicule allégation allemande suivant laquelle l'Angleterre approcherait de la banqueroute. Il a montré que les différends industriels ne furent jamais aussi rares depuis vingt ans et que les ouvriers ont affirmé leur union étroite pour la conduite de la guerre.

« La politique financière artificielle de l'Allemagne, a dit le ministre, ne signifie pas autre chose que l'absorption totale des ressources allemandes par les emprunts.

« L'Angleterre aurait pu adopter le même système, mais elle a préféré les méthodes franches.

« Nous ne sommes pas obligés d'interdire l'exportation de l'or, et nous sommes prêts à nous acquitter encore. Non seulement nous assurons nos propres dépenses, mais, avec la coopération de la France, nous soutenons le Trésor russe dans ses achats et nous trouvons pour la Belgique et la Serbie les fonds nécessaires à préserver l'existence nationale de ces deux pays. »

Le tsar rentre à Tsarkoïé-Selo

PÉTROGRAD. — L'empereur et le tsarevitch sont rentrés aujourd'hui à Tsarkoïé-Selo, revenant du front.

L'impératrice Alexandra Feodorovna et les grandes duchesses, ses filles, sont également rentrées de voyage.

QUINZE HEURES. — En Champagne, les combats se sont poursuivis hier soir dans la région de Tahure sans modification des positions respectives. Nous avons fait une centaine de prisonniers valides en plus de ceux qui ont été précédemment dénombrés.

On ne signale pas d'action importante au cours de la nuit.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, dans le secteur de Lombaertzyde, un très vif bombar-

dement ennemi a été accompagné de préparatifs d'attaque apparents auxquels l'intervention immédiate de notre artillerie a empêché de donner suite.

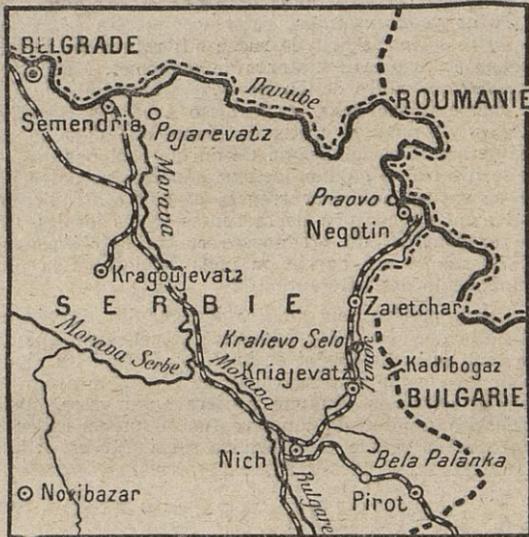
En Champagne également, sur tout le front entre la cote 193 et Tahure, ainsi qu'au sud du village, les Allemands ont bombardé nos positions, garni leurs tranchées et dressé des échelles de franchissement. Les feux de barrage de nos batteries et de nos mitrailleuses ont fait cesser cette tentative ou ce simulacre d'attaque.

LA SITUATION MILITAIRE

LES DERNIERS OBSTACLES à la jonction des armées austro-allemandes et bulgares

Les Allemands ont célébré par anticipation la jonction de leurs armées avec celles de leurs complices bulgares. Mais dès le début de la campagne on pouvait considérer, et nous avons considéré en effet cette jonction comme inévitable. Elle se fera par la seule route qui permette le passage d'effectifs importants et de leurs convois : c'est la vallée de la Morava, prolongée dans la direction de Sofia par celle de la Nichava, son affluent.

La première condition, pour parvenir à ce résultat, était de passer le Danube, non seulement au voisinage du confluent de la Morava, mais en amont et en aval, pour que le groupe d'armées établi sur la rive droite du fleuve pût ensuite pousser en avant sur une ligne étendue, et refouler l'ennemi à la fois par la pression directe et par la manœuvre des ailes. Cette opération a pris plus de temps et coûté plus de pertes que l'état-major prussien ne le pensait; des renforts ont été nécessaires, ainsi que des arrêts pour permettre aux troupes épuisées de



repandre haleine. Aujourd'hui l'armée serbe est en retraite, de ce côté, sur toute la ligne, à une soixantaine de kilomètres au sud du Danube.

Les Bulgares devaient, de leur côté, se rendre maîtres d'abord de la forteresse de Pirot, qui commande directement la vallée de la Nichava, puis, dans la vallée du Timok, des places de Kniajevatz et de Zaietchar qui fournissent des voies d'accès vers cette même vallée et celle de la Morava. Ils ont eu plus de peine encore que leurs alliés à accomplir cette partie du programme. Ils ont été repoussés à plusieurs reprises, autour de Kniajevatz et de Zaietchar, et jusqu'à ces derniers jours restaient campés sur les hauteurs du Babir Zub, en face de Pirot. La défense des Serbes en ces points est d'autant plus remarquable que leurs effectifs y étaient certainement très faibles, le gros des forces étant employé à contenir l'invasion des Austro-Allemands. Mais les Bulgares disposaient d'au moins deux divisions devant Pirot, et de trois dans la vallée du Timok, la division bulgare étant de trois brigades. Ils ont fini par déborder les places, que leurs défenseurs ont dû abandonner pour n'y être pas cernés.

Dès lors une nouvelle tâche s'impose aux agresseurs. Les Bulgares doivent s'emparer de Nich, seconde capitale de la Serbie, située près du confluent de la Nichava et de la Morava, et les Austro-Allemands de Kragujevatz, place de premier ordre, au centre d'un massif monta-

gneux qui domine à l'ouest le cours moyen de la Morava. Nich est menacé par un mouvement convergent qui vient de Pirot et de Kniajevatz. Dans la première direction les Bulgares ne paraissent pas avoir dépassé de beaucoup la place même; dans la seconde, comme nous le faisons prévoir, le passage leur est chaudement disputé par les troupes serbes qui tiennent les hauteurs de Trzi-Baba, le long du Timok blanc.

Au nord, Kragujevatz n'a pas été sérieusement menacé aussi longtemps que les armées qui venaient de Belgrade, sous le commandement du général Kœves, ont été arrêtées devant les fortes positions d'Arandjelovatz. Mais cette barrière vient de céder brusquement, et l'ennemi libéré a poussé une pointe hardie, malgré les difficultés du terrain, non pas sur Kragujevatz, mais à l'ouest, vers Milanovatz. En même temps l'armée voisine, celle de Gallwitz, franchissait la Rechava de part et d'autre de Sviliavatz, à quarante kilomètres au nord-est de Kragujevatz. L'intention d'enveloppement est évidente, mais l'abandon d'Arandjelovatz n'a pu être décidé qu'à bon escient, et l'armée serbe, qui a soutenu de durs combats mais n'a subi encore aucune défaite grave, n'est certainement pas à court de ripostes.

Ainsi les derniers obstacles à la jonction des armées ne sont pas abattus encore, et ne le seront qu'au prix de nouveaux efforts. Quand elle sera faite, la campagne ne sera encore qu'à son début : il restera à mettre l'armée serbe hors de cause, ainsi que les contingents de l'Entente. Ceux-ci ne se trouvent pas encore au complet, il s'en faut de beaucoup. C'est pourquoi on ne saurait accorder grande confiance aux dépêches qui annonceraient en ce moment des opérations importantes de notre corps expéditionnaire à la frontière bulgare. Il ne peut et ne doit y avoir de ce côté, pendant un certain temps encore, que des escarmouches. Toutefois il est permis aujourd'hui d'espérer que non seulement, comme nous n'en avons jamais douté, les quatre puissances de la Quadruple-Entente prendront part à l'action, mais encore que chacune y recevra son rôle défini, et qu'un plan général de campagne, selon le vœu que nous exprimions il y a peu de jours, sera enfin tracé.

Jean Villars.

LES ALLEMANDS FLÉCHISSENT sur le front de Dvinsk

PÉTROGRAD. — Les Allemands ont sensiblement fléchi sur le front de Dvinsk, où ils sont maintenant sur la défensive.

En général, la situation de l'ennemi, dont le moral décline, est jugée critique sur le front nord-ouest, malgré les forces numériques énormes dont il dispose.

On signale dans les rangs allemands quelques cas isolés de mutinerie. (*Novoié Vrémia*.)

Les troupes allemandes commencent à souffrir du froid.

LONDRES. — Le correspondant du *Morning Post* à Pétrograd télégraphie que le mécontentement règne parmi les troupes du maréchal Hindenburg, par suite des souffrances qu'elles endurent sur le front de Riga à Dvinsk.

Le correspondant déclare que les soldats allemands n'ont aucun équipement qui leur permette de supporter le froid. Les seules troupes allemandes qui possèdent des vêtements chauds sont les dernières arrivées d'Allemagne. Ces troupes sont composées d'hommes à demi-entraînés et à demi-disciplinés, appartenant à la dernière réserve. Ils expriment leur déception à servir, car on leur avait affirmé que la guerre durerait seulement six mois et qu'ils ne seraient jamais appelés. Ils pillent, maraudent, et leurs officiers n'y peuvent rien.

ÉLIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

DERNIÈRE HEURE

NOTRE ARMÉE D'ORIENT

tient les Bulgares en respect

(OFFICIEL)

Les fractions qui occupent Istip ont dirigé le 27 octobre une compagnie en reconnaissance sur Krivolak; cette compagnie s'est repliée devant nos avant-postes sans combat.

Il y a eu canonnade intermittente et escarmouches sans importance entre Rabrovo et la frontière bulgare, où l'ennemi fit usage d'une pièce de gros calibre, mais le tir de cette pièce ne produisit aucun résultat.

La journée du 29 a été calme dans le secteur de Krivolak. Combats de patrouilles et canonnade intermittente dans le secteur au nord de Rabrovo.

De Krivolak, une violente canonnade a été entendue dans la direction de Velès.

Aucun événement important dans la journée du 30 octobre sur le front Rabrovo-Dedelni ni du côté de Stroumitza.

Les Bulgares ont attaqué, le 30, les hauteurs que nous occupons autour de Krivolak, sur la rive gauche du Vardar. Leurs attaques ont été repoussées.

Les troupes françaises approchent de la frontière bulgare

SALONIQUE, 31 octobre. — Hier, les troupes françaises ont continué à dégager tout le front entre Rabrovo et Gradetz; elles approchent maintenant de la frontière bulgare.

Dans la même journée, l'infanterie bulgare, appuyée par deux batteries, a attaqué les postes avancés qui défendent Krivolak, sur la rive gauche du Vardar, mais elle a été repoussée en désordre après un vif combat et a subi de graves pertes.

Pourquoi les Bulgares ont évacué Uskub

LONDRES. — On mande de Rome, 29 octobre, au Daily Telegraph :

Suivant des télégrammes de Salonique, les Bulgares ont évacué Uskub, afin d'éviter d'être enveloppés par les Alliés.

On ne confirme pas la nouvelle du départ de la cour et du gouvernement serbes pour Monastir; au contraire, on déclare que la cour de Serbie, en raison de l'attitude du gouvernement grec, s'est rendue dans l'intérieur du royaume, assez loin de Monastir.

Sanglants combats dans la vallée du Timok

ROME. — On mande de Bucarest au Corriere della Sera que les Serbes et les Bulgares ont engagé de sanglants combats dans la vallée du Timok; il ne resterait que 50 hommes du 3^e régiment d'infanterie bulgare. Les casernes et les bâtiments publics de Vidin regorgent de blessés.

Vingt mille réfugiés serbes ont passé en Roumanie.

Le chemin de fer Dédéagatch-Salonique

LONDRES. — Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie :

« Suivant des nouvelles reçues de Sofia, en date du 27 octobre, le gouvernement bulgare a décidé d'occuper le chemin de fer Dédéagatch-Salonique, qui appartient à une société française. Des fonctionnaires bulgares ont été placés dans toutes les gares, jusqu'à la frontière grecque. »

Les Bulgares repoussés à Velès

LONDRES. — Suivant un télégramme envoyé samedi par le correspondant des Daily News à Athènes, les Bulgares auraient été repoussés dans leur tentative de reprendre Velès, et reçoivent maintenant d'importants renforts.

Nouveau bombardement de Varna

LONDRES. — On télégraphie de Bucarest au Times, à la date de dimanche :

« Varna a été de nouveau bombardé aujourd'hui, mais aucun détail n'a encore été reçu au sujet de ce bombardement. »

« Une escadre russe est passée devant Balchik. Après le bombardement, la flotte s'est retirée en haute mer. »

Les Bulgares s'attendent à un débarquement russe.

LONDRES. — On mande de Bucarest au Times qu'en prévision du renouvellement éventuel du bombardement de Varna, le croiseur bulgare *Nadziejda* et tous les bateaux marchands qui se trouvaient dans le port, ont gagné le lac Devna, situé à plusieurs milles à l'intérieur et qui est réuni à la mer par un canal; des mesures ont été prises pour les couler si les Russes débarquaient.

Les Austro-Allemands fomentent des troubles dans la Nouvelle-Serbie.

ATHÈNES. — On mande de Durazzo que les Albanais de la région de Kavadero et Kichovo, appar-

tenant à la Serbie, se sont révoltés contre les autorités.

Les Monténégrins luttent pied à pied

Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué officiel suivant :

Le 29 octobre, avec de nouveaux et importants renforts, l'ennemi réussit à reprendre la position de Gora que nous lui avions enlevée le 27.

Nous nous sommes retirés sur un autre point maintenant le contact avec l'ennemi en lui infligeant des pertes.

Sur la Drina, un fort duel d'artillerie se poursuit et la fusillade est active sur le reste du front.

Importante déclaration du roi de Roumanie

LONDRES, 27 octobre (Retardée en transmission). On mande de Bucarest au Daily Telegraph :

« En vue de la manifestation qu'ils se proposaient d'organiser pour le 31, MM. Jonesco et Filipesco ont obtenu une audience du roi qui leur a déclaré n'être pas opposé à la réalisation des aspirations roumaines et qu'étant roi constitutionnel, il s'en remettait entièrement sur ce point au Parlement et au gouvernement. »

L'ajournement du Sobranié bulgare

LONDRES. — De Bucarest au Times :

« L'ouverture de la session du Sobranié bulgare a été, par décret royal, ajournée au 28 décembre. »

Les réservistes grecs reviennent d'Egypte

ATHÈNES. — Le cargo-boat *Christophoros* est arrivé hier au Pirée ayant à son bord plus de 200 Grecs mobilisés venant d'Alexandrie.

Centi cinquante autres mobilisés sont arrivés aussi à bord du vapeur *Hesperia*. Ils annoncent que plus de 4.000 mobilisés grecs sont concentrés à Alexandrie attendant une occasion pour venir en Grèce. (Messager d'Athènes.)

L'OFFENSIVE ITALIENNE progresse dans le Haut-Cordevole

ROME. — Dans le Haut-Cordevole notre offensive progresse au fond de la vallée et sur les pentes sud-ouest du col de Lana.

Dans la zone de Falzarego nous avons repoussé une attaque que l'ennemi avait dirigée contre nos positions du Petit-Logazuel.

Sur les hauteurs de Podgora l'ennemi a tenté en vain d'arrêter nos travaux d'approche.

Sur le Carso, rien d'important à signaler.

Nos aviateurs continuent avec succès à exécuter des raids sur les positions ennemies. Ils ont bombardé hier de nombreux objectifs militaires, entre autres les gares de Duino et de Nabresina.

Dans cette dernière gare des trains ont été obligés de s'arrêter.

Le communiqué britannique

L'ennemi a canonné sérieusement la région est d'Ypres le 20 octobre; sauf sur ce point, l'artillerie a montré des deux côtés moins d'activité pendant les quatre derniers jours par suite du temps humide et brumeux.

Les opérations de mines se poursuivent activement de part et d'autre.

Un relevé des pertes subies par sept bataillons allemands ayant pris part au combat de Loos a été publié : la moyenne de ces pertes aurait atteint 80 pour cent de leurs effectifs.

LE CABINET du ministre de la Guerre

Le ministre de la Guerre a pris, pour chef de son cabinet militaire, le colonel breveté Boucabeille, son ancien collaborateur au Tonkin et à Madagascar, qui fut attaché, en 1904, au cabinet de M. Bertheaux, alors ministre de la Guerre.

Le lieutenant-colonel Maurin, attaché au G. Q. G., est nommé, d'accord avec le général Joffre, à l'état-major particulier du ministre et désigné comme chef-adjoint au cabinet militaire.

M. le contrôleur général Boone est chargé de la direction des services civils, qui réunira les attributions antérieurement dévolues au cabinet civil proprement dit et celles actuellement réparties entre les divers organes chargés des relations avec le Parlement et la presse.

Le secrétariat général du ministre, dont le rôle était d'ailleurs fortement diminué depuis la création des quatre sous-secrétariats d'Etat à la Guerre, est supprimé et remplacé par une section administrative rattachée au cabinet du ministre. Cette section conservera des anciennes attributions du secrétariat général les études relatives aux questions administratives et contentieuses intéressant plusieurs directions du ministère, ainsi que la centralisation des divers travaux parlementaires.

LA RÉSISTANCE RUSSE

brise les efforts allemands

PÉTROGRAD. — (Communiqué du grand état-major. Front occidental) :

Le 31 octobre, au nord du lac de Kanger, au nord-ouest de Schlok, les Allemands ont tenté de progresser, mais sans succès.

Dans un des engagements de cette journée, sur le front de Riga, de jeunes détachements lettons ont eu l'occasion de montrer leur grande vaillance dans le baptême du feu.

Sur le front de la région de Jacobstadt, la lutte d'artillerie et la fusillade ont été un peu plus animées.

Sur le front de la région de Dwinsk, et au sud, feu d'artillerie des deux côtés comme précédemment.

Dans la région de Gorbunoff, des groupes d'Allemands ont fait quelques tentatives d'offensive. Plus au sud, dans la région du Pripet, rien à signaler.

Dans la nuit du 30 au 31 octobre, l'ennemi a passé à l'offensive dans la région de Goutalis-sousskaya, au nord-ouest de Tschartoryski.

En même temps, un combat après s'engageait plus au sud dans la région de Roudnia. Nos chasseurs ont repoussé toutes les attaques et s'y sont fait remarquer par une grande opiniâtreté et un grand esprit de décision. Puis, nous sommes passés à la contre-attaque, et nous avons fait prisonniers sept officiers et quatre cents soldats autrichiens.

Dans la région à l'ouest de Komarovo, l'ennemi a été délogé par des attaques à la baïonnette des tranchées qu'on se disputait depuis longtemps des deux côtés.

En Galicie, près du village de Pokropivna, sur la Strypa, au nord-ouest de Tarnopol, dans la nuit du 30 au 31 octobre, nous avons occupé, à la faveur du brouillard, des éléments de tranchées ennemies. L'ennemi est passé aussitôt à une contre-attaque, mais il a été repoussé.

Après un combat opiniâtre à la baïonnette, nos troupes ont occupé le village de Semikowitz sur la Strypa, au sud-ouest de Tarnopol. Une grande partie des Allemands qui défendaient le village ont été embrochés. Les autres faits prisonniers. Le nombre des prisonniers et des trophées sera ultérieurement établi.

OPÉRATIONS DE LA BALTIQUE

Un de nos torpilleurs a capturé dans le golfe de Riga un hydravion allemand après l'avoir abattu. Les aviateurs ont été faits prisonniers.

FRONT DU CAUCASE

Sur tout le front, de la mer Noire jusque dans la région située au nord de Melagheri, escarmouches d'avant-gardes qui revêtent un caractère plus animé dans la région du littoral de la mer Noire, où les Turcs ont tenté à deux reprises de chasser un de nos postes d'avant-garde, mais ont été repoussés.

Le roi George est rentré à Londres

LONDRES. — Le roi est rentré à Londres dans la soirée.

L'ACCORD GRÉCO-BULGARE (?)

GENÈVE. — La *Gratzer Tagespost* est informée par son correspondant d'Athènes qu'un accord aurait été conclu entre la Grèce et la Bulgarie sur les bases suivantes :

« Sur la frontière gréco-bulgare une zone neutre serait créée dans laquelle des forces armées ne pourraient séjourner. »

« A la frontière gréco-serbe, une zone de guerre serait créée. »

« La Grèce protesterait de nouveau contre le débarquement des troupes alliées et la préparation d'opérations sur son territoire. »

« La Grèce publierait une nouvelle déclaration de neutralité. Cette neutralité de la Grèce serait compensée par des indemnités. »

Les journaux allemands déclarent que cette information mérite d'être confirmée, mais ils croient qu'elle serait, en partie, au moins fondée.

D'après le *Stuttgarter Neues Tageblatt*, il n'est pas impossible que l'information de la *Gratzer Tagespost* soit suivie d'un démenti grec ou bulgare ; mais, d'après ce journal, l'état des choses serait tel que la conclusion de cette convention ne serait pas douteuse. (Havas)



En Chamagnac la lutte se poursuit à nouveau

En Champagne, la lutte se poursuit âprement

Mardi 2 novembre 1915

EXCELSIOR



L'ÉCLATEMENT D'UN OBUS ALLEMAND PRES DE NOS LIGNES



GROUPE D'ARTILLERIE VENANT PRENDRE POSITION

Les communiqués biquotidiens nous disent avec quel furieux acharnement l'ennemi s'efforce de reprendre en Champagne un avantage qui toujours lui échappe. Conscient de la puissance de notre artillerie et de la solidité du « mur » que nous lui opposons, il joue désespérément une partie qu'il sent être l'une des dernières où, sur ce point, le destin de sa guerre est engagé. Quelques rares semblants de gain ne l'illusionnent pas. Il perd chaque jour un atout et, à questionner les prisonniers, nous savons que les joueurs n'ont plus grande confiance en les cartes qui leur restent entre les doigts.

(Clichés Section photographique de l'armée.)

LA SOLIDARITÉ DES ALLIÉS

FRANCE ET RUSSIE

M. Briand a adressé le télégramme suivant à M. Sazonow, ministre des Affaires étrangères de Russie :

Son Excellence monsieur Sazonow, ministre des Affaires étrangères, Pétrograd.

Au moment où j'assume la direction du ministère des Affaires étrangères, je prie Votre Excellence de trouver ici l'expression de mes sentiments personnels et je tiens à lui déclarer que le gouvernement de la République, conscient des liens chaque jour plus étroits qui l'attachent à sa vaillante alliée; entend poursuivre avec la même volonté étroite et constante collaboration de la politique, qui, dans la paix comme dans la guerre, a si heureusement associé la France et la Russie pour la défense du droit et de l'indépendance des peuples.

ARISTIDE BRIAND.

M. Sazonow a répondu à M. Briand par le télégramme suivant :

Pétrograd, 31 octobre.

Son Excellence M. Briand, ministre des Affaires étrangères, Paris.

Je remercie Votre Excellence des aimables paroles qu'elle a bien voulu m'adresser au moment d'assumer la direction du ministère des Affaires étrangères et tiens à l'assurer qu'elles ont trouvé en moi l'écho le plus sympathique. Les liens établis entre la Russie et la France durant de longues années de paix sont encore resserrés depuis que les deux alliées combattent ensemble pour le bon droit.

Le gouvernement impérial a la ferme volonté de cultiver avec le plus grand soin les rapports de sincère amitié qui unissent les peuples français et russe et je serai très heureux de joindre en ce but mes efforts à ceux de Votre Excellence.

SAZONOW.

FRANCE ET BELGIQUE

Voici d'autre part les télégrammes échangés entre M. Briand et le baron de Broqueville, président du Conseil et ministre de la Guerre de Belgique :

31 octobre.

Son Excellence le baron de Broqueville, président du Conseil des ministres, Le Havre.

M. le président de la République m'ayant confié dans le nouveau cabinet la présidence du Conseil, je me félicite, en assurant Votre Excellence de mes sentiments personnels, de trouver aussi l'occasion de lui réitérer, au nom de la France entière, notre admiration pour l'héroïque nation qui la première a subi le choc de nos ennemis communs et qui, à travers des épreuves inouïes, a su affirmer, en face des violations répétées du droit, l'immortalité des principes de la justice et de l'honneur.

Fidèles à leur long passé de gloire et de courage, rivalisant d'endurance et de ténacité, nos deux peuples en armes voient leur solidarité s'affirmer chaque jour dans la lutte que leur ont imposée leurs ennemis. Je prie Votre Excellence de croire que, fidèle à la politique de mon prédécesseur, j'aurai à cœur de consacrer tous mes soins à la poursuivre en étroite collaboration avec elle.

A. BRIAND.

Le Havre, 31 octobre.

Le ministre de la Guerre de Belgique à Son Excellence M. Briand, président du Conseil, Paris.

Le culte du droit, de la liberté, de l'honneur nous a rangés à vos côtés. Par l'énergie, la clairvoyance, la persévérance, votre gouvernement mena la France à la seule paix durable et digne d'elle. Plein de foi en l'avenir, j'adresse au président et au vice-président du Conseil mes vœux ardents pour le triomphe de notre juste cause.

BROQUEVILLE.

FRANCE ET ITALIE

Enfin les télégrammes suivants ont été échangés entre M. Viviani et MM. Salandra et Sonnino, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères d'Italie :

31 octobre.

Son Excellence M. Salandra, président du Conseil des ministres, Rome.

En prenant la direction du cabinet dont M. le président de la République m'a confié la présidence, je tiens à faire parvenir à Votre Excellence l'expression de mes sentiments personnels et à l'assurer de tout mon concours dans la poursuite de l'œuvre commune.

En s'associant à celle-ci, l'Italie a clairement montré que sa vie nationale et les aspirations de son peuple, comme celles du peuple de France, s'inspirent des mêmes principes d'idéal et de jus-

tice et une fois de plus les vaillantes armées italienne et française combattent côte à côte.

Votre Excellence peut être assurée que, fidèle aux principes qui ont guidé la politique de mon prédécesseur, j'aurai à cœur, pour ma part, de trouver dans les circonstances actuelles une raison de plus de développer et de raffermir les liens qui unissent si heureusement l'Italie et la France.

A. BRIAND.

Vérone, 1^{er} novembre.

Son Excellence M. Briand, président du Conseil des ministres, Paris.

Votre noble dépêche m'a rejoint près de la frontière où je suis venu encore une fois me refaire de l'ingrat labeur quotidien par le spectacle de l'effort magnifique de nos soldats; ils sont animés par la conscience de servir, non seulement l'intérêt de leur patrie, mais aussi la cause de la liberté du monde et ils sont fiers de pouvoir accomplir cette grande mission solidairement avec la glorieuse armée de France; le gouvernement italien sait exprimer les sentiments du peuple et de l'armée en vous assurant, monsieur le président, que vous le trouverez toujours disposé à conserver et raffermir, dans la guerre comme dans la paix, les relations fraternelles entre les deux grandes nations auxquelles est confiée la défense de la civilisation latine.

SALANDRA.

30 octobre.

Son Excellence le baron Sidney Sonnino, ministre des Affaires étrangères, Rome.

Au moment où j'assume la direction du ministère des Affaires étrangères, je prie Votre Excellence de trouver ici l'expression de mes sentiments personnels et je tiens à lui déclarer que le gouvernement de la République entend continuer avec le même esprit de confiance collaboration, la politique qui associe aujourd'hui, si heureusement, à la poursuite d'un but commun, l'Italie et la France.

A. BRIAND.

Rome, 31 octobre.

Son Excellence M. Briand, ministre des Affaires étrangères, Paris.

Je tiens à vous remercier pour le télégramme que Votre Excellence a bien voulu m'adresser au moment d'assumer la direction du ministère des Affaires étrangères. L'Italie et la France poursuivent un même but idéal, par la force de leurs armes et par la collaboration intime de l'action politique. Je prie Votre Excellence de croire à mes sentiments personnels.

SONNINO.

LE CABINET BRIAND ÉLABORE la déclaration ministérielle

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis hier matin en conseil de cabinet, au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Briand. Ils se sont mis d'accord sur les grandes lignes de la déclaration ministérielle dont le texte sera définitivement arrêté au conseil des ministres de ce matin.

Comment le jugent les journaux allemands

AMSTERDAM. — La majorité des journaux allemands font des commentaires purement objectifs sur la reconstitution du cabinet français.

La Gazette de Voss l'appelle le plus imposant des cabinets que la République française ait eus jusqu'ici, tout au moins si on prend en considération le nombre, l'âge et aussi l'importance politique des personnalités qu'il renferme.

Le Tageblatt dit :

« Le nouveau cabinet n'est pas seulement important en nombre mais aussi par les talents et les capacités qu'il renferme. »

L'hommage de la presse grecque

ATHÈNES. — Les journaux saluent avec enthousiasme le nouveau cabinet français. Ils estiment que les hautes personnalités qui en font partie sauront comprendre et justifier la Grèce.

Le journal Embros écrit :

« Au mois de mars, lorsque le prince Georges négociait la participation de la Grèce à l'opération des Dardanelles, M. Briand montra la plus vive compréhension de la situation. Si les cabinets de Paris, de Pétrograd et de Londres avaient laissé toute initiative à M. Briand, l'attitude de la Grèce serait aujourd'hui différente. »

LA SANTÉ DU ROI D'ANGLETERRE

LONDRES. (Officiel). — Lundi 1^{er} novembre, 10 heures du matin. L'état de santé du roi continue à s'améliorer. Sa Majesté a passé une meilleure nuit.

La sirène de Bonn

AMSTERDAM. — La municipalité de Bonn a voté un crédit de 2.000 mark pour l'acquisition d'une sirène pour prévenir la population d'une attaque éventuelle des avions ennemis.

L'HOMMAGE DE LA FRANCE aux morts pour la Patrie

La France eut toujours le culte des morts. En temps de paix, la Toussaint était une solennité mélancolique et recueillie.

Hier, le pèlerinage des Français aux nécropoles fut le tragique hommage d'une nation en guerre à la mémoire de ses héros. Les fleurs qui jonchèrent des tombes militaires, c'étaient les signes visibles de la reconnaissance éternelle de la France.

A Paris, sous le ciel couvert, sous la pluie intermittente, les morts furent dignement honorés. Il y eut dans les cimetières des manifestations profondément émouvantes dans leur simplicité, qui, jointes aux innombrables hommages anonymes, furent la grandiose expression de l'âme française.

Le président de la République visite les cimetières parisiens

Le président de la République et Mme Raymond Poincaré, accompagnés par le général Duparge, secrétaire général de la présidence, et un officier d'ordonnance, ont visité les cimetières de Bagneux, Ivry et Pantin.

Dans chacune de ces nécropoles, le chef de l'Etat a été reçu par le député de la circonscription, les représentants du conseil général et du conseil municipal, ainsi que par les maires et les municipalités.

M. Poincaré s'est longuement arrêté devant les tombes militaires qui, déjà, avaient été fleuries par des mains pieuses et disparaissaient sous des drapeaux français et anglais.

Le président de la République a déposé sur chacune d'elles une couronne ornée d'un ruban tricolore portant l'inscription suivante : « Le président de la République aux soldats morts pour la Patrie. »

Au cimetière Montparnasse

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, s'est rendu, à 8 heures du matin, au cimetière Montparnasse, où le préfet de police avait fait placer sur la tombe des agents de la police municipale, victimes du devoir, et sur celle des sapeurs-pompiers morts au feu une inscription rappelant les noms des fonctionnaires et agents de la préfecture de police, des militaires de la garde républicaine et des sapeurs-pompiers incorporés dans des régiments au front, et qui sont morts pour la patrie depuis le commencement des hostilités.

M. Malvy et les autorités présentes ont salué les deux tombes sur lesquelles des couronnes ont été déposées par le ministre, le conseil municipal, le préfet de police, les camarades des défunts et les familles.

Les tableaux fixés sur chacune d'elles contiennent, pour la police parisienne, 72 noms; pour la garde républicaine, 104; pour le régiment de sapeurs-pompiers, 93.

Le monument du sénateur Reymond

A la maison départementale de Nanterre on a inauguré le buste du sénateur Emile Reymond, tué à l'ennemi. M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique militaire, a pris la parole au cours de cette cérémonie :

« Emile Reymond, a-t-il dit, avec des vues de prophète, avait senti, peut-être mieux que tout autre, le rôle considérable qui, dans la guerre incombrable de l'aviation, et, à une époque où tant d'hommes doutaient encore de la puissance de son action, il avait préconisé toutes les mesures pratiques dont la guerre devait démontrer l'efficacité. »

M. Deslandres, vice-président du Conseil municipal de Paris, a prononcé également un discours rendant hommage au savant et au héros.

Un troisième discours fut prononcé par M. Léon Paris, président du Conseil général de la Seine : « L'exemple du docteur Reymond, dit-il, enrichira l'histoire, si riche déjà en héros, de cette guerre qui nous fut imposée par des criminels. Son sacrifice fécondera les moissons futures d'une science qui, embellie et couronnée par les sentiments généreux, deviendra plus accessible, parce que plus humaine. »

A Rambouillet, à Remiramon, à Brest, à Belfort, à Bordeaux, à Saint-Etienne, à Marseille, dans toute la France, municipalités et sociétés patriotiques ont également honoré les soldats morts pour le pays, sur les tombes fleuries desquels des discours ont été partout prononcés.

Les entrées dans les cimetières

Voici la statistique des entrées dans les différents cimetières parisiens dans la journée d'hier :

Cimetière du Nord (Montmartre), 11,935; de l'Est (Père-Lachaise), 53,908; du Sud (Montparnasse), 23,854; de Saint-Ouen (nouveau), 29,581; de Saint-Ouen (ancien), 2,645; Ivry Parisien, 37,490; Bagneux parisien, 37,090; de Pantin parisien, 77,281; de Clichy-Batignolles, 1,267; de Bercy, 1,500; de Grenelle, 564; de Vaugirard, 1,599; de Passy, 2,910; d'Auteuil, 1,140; de Montmartre, 150; de la Chapelle, 3,055; de Saint-Pierre de Montmartre, 815; de la Villette, 1,025; de Charonne, 204; de Belleville, 582.

La Vie Economique

UNE EDUCATION A FAIRE

Notre mobilisation militaire a pleinement répondu, en août 1914, à ce qu'on attendait d'elle. Par contre, on peut dire que notre mobilisation économique s'est révélée, non seulement pas au point, mais quasi inexistante.

Les lois sur le recrutement et les réquisitions prouvent que les pouvoirs publics, les autorités militaires, le Parlement s'étaient préoccupés d'assurer à l'armée le nécessaire, en hommes, en matériel (?) et en subsistances.

Il ne s'est pourtant trouvé, dans ces milieux, personne pour se poser la question : Comment vivront, en cas de guerre, les trente millions d'habitants qui ne seront pas en campagne ?

L'existence de la population civile, la marche de l'industrie, les besoins commerciaux, leurs règlements, la fourniture des munitions, des équipements, après l'épuisement des stocks existants étaient pourtant des problèmes intéressants au premier chef.

Ce n'est pas l'heure de dire pourquoi ils ont été négligés. Mais il est de notre devoir de rechercher et d'établir comment il se fait que leur absence de solution a pu, durant quarante-quatre ans, passer inaperçue non seulement du grand public, ce qui peut se concevoir, mais même de l'élite dirigeante du pays, ce qui se comprend plus malaisément.

Si la mobilisation économique de la France était à la veille de la guerre dans un état tout au plus embryonnaire, pour ainsi dire inexistante, c'est, avant toutes les raisons particulières qui y ont fait obstacle, parce que l'éducation économique de cette élite dirigeante est également presque inexistante.

J'entends les objections : Mais nos hauts fonctionnaires, tous nos députés-avocats ont étudié l'économie politique. Ils sont donc qualifiés pour traiter avec compétence ces matières et légiférer en connaissance de cause. Ils comptent parmi eux des « économistes distingués ». Notre élite intellectuelle financière possède aussi une instruction solide et vaste. Oui... mais les questions agricoles, commerciales et industrielles ne sont pas simples sujets de dissertation, ce sont des affaires d'une complexité formidable, qui ont évolué depuis quelque dix ans avec une non moins formidable rapidité, où la théorie n'est rien, si elle n'est pas éprouvée par la pratique. Je cède à celui qui n'a jamais acheté ou vendu pour de grosses sommes, qui n'a jamais dirigé une grande maison, ou tout au moins un service autonome dont il s'est trouvé personnellement et pécuniairement responsable, qui n'a jamais fait acte d'initiative dans un marché important, le droit de se dire pleinement qualifié pour trancher une question économique.

Mais en dehors de ce Parlement économique, dont l'idée fait son chemin, où les industriels et les commerçants qui ont peu le goût des luttes politiques, si dangereuses pour leurs propres affaires, trouveront des porte-parole et une représentation correspondant à leurs intérêts (qui sont fonction de la prospérité nationale), il faudrait que dans nos grandes écoles, pépinières de fonctionnaires, de juristes, d'officiers, d'ingénieurs, de savants, de pédagogues, l'étude des questions économiques soit inscrite dans tous les programmes.

Il ne s'agit pas de transformer nos Saint-Cyriens ou nos avoués en économistes. Mais il importe au plus haut point à l'avenir du pays que nos chefs de bureau de ministère, nos généraux, nos préfets se rendent compte des répercussions lointaines et énormes que peuvent avoir une circulaire administrative, une réglementation militaire, très défendables au point de vue du service, mais nuisibles au point de vue économique, donc mal faites.

Aucune mauvaise volonté dans tout cela, mais uniquement la plus profonde ignorance des causes et des suites d'actes régis par des lois trop peu connues de ceux qui les accomplissent.

Il faut que le commissaire d'un port ait toujours à l'esprit les sommes perdues par la nation en des surestaries évitables, que le commandant d'un dépôt n'immobilise pas des hommes qui rendraient service ailleurs et rapporteraient de l'argent au lieu d'en coûter, en pure perte.

Il faut que le fonctionnaire ne complique pas les exportations par des réglementations vexatoires.

Il faut que le Parlement ne considère pas comme un déshonneur de gagner honorablement de l'argent dans des affaires.

Il faut que le journaliste ne nuise pas à des intérêts nationaux pour le plaisir de faire un bon mot.

Il faut que l'agriculteur comprenne les difficultés du commerçant, que celui-ci sache si les exigences de l'industriel sont fondées.

En un mot que notre système de cloisons étanches entre classes, professions, négoce fasse place à une mutuelle compréhension des nécessités économiques.

Notre génie d'improvisation — la plus coûteuse et dangereuse de nos qualités — ne suffira pas dans la prochaine paix, qui sera la guerre économique de demain.

Les événements nous ont montré le « trou » de notre organisation : **Il faut faire l'éducation économique de la nation par l'instruction économique de l'élite dirigeante.** L'avenir de notre développement est là.

Ray. J.-M. G.

ERRARE HUMANUM...

Il y a près d'un an de cela, pour parer à la pénurie de la main-d'œuvre agricole, alors commençante, maintenant menaçante, un Français prévoyant avait soumis à l'Académie nationale d'Agriculture le projet d'acquiescer aux Etats-Unis des machines agricoles susceptibles de remplacer les bras mobilisés. Des subventions de l'Etat, sous forme d'avances, étaient en même temps envisagées pour faciliter ces achats aux syndicats agricoles.

Dans sa séance du 27 janvier dernier, la Section de mécanique agricole et des irrigations de cette notable société répondait qu'elle ne croyait pas les intentions de M. S... réalisables, et qu'elle ne pouvait recommander l'application de sa proposition. (Bulletin de janvier de l'A.N.A.F.) Or, les intentions « irréalisables » se sont réalisées : un concours officiel, dont nous avons rendu compte en septembre dernier, l'a prouvé, et un arrêté ministériel, qui s'est évidemment passé de la recommandation académique, l'a confirmé en accordant aux groupements agricoles des subventions gouvernementales pour l'achat des appareils-moteurs destinés à la culture mécanique.

Il est vrai que Mme de Sévigné ne croyait pas à la vogue durable du café ni M. Thiers à celle des chemins de fer ! Bonne compagnie, mais un peu vieillotte !

INFORMATIONS

La hausse des denrées persiste.

La première affiche indiquant les prix de la semaine pour la viande, les légumes, les beurres, œufs et fromages, la volaille et le poisson, vient d'être placardée par la Préfecture de police. Elle permet de constater, malgré certains dires optimistes, que les cours sont toujours très élevés. Il ne faut pas oublier, en outre, qu'il s'agit de prix de gros. On s'en aperçoit, du reste, vite, si l'on émet la prétention de vouloir, chez les détaillants, ne pas payer beaucoup plus cher.

La crise des autos-taxis.

Les mers sont libres. L'Angleterre regorge d'essence. Les raffineurs protestent de leur désintéressement. Les chauffeurs sont pleins de bon vouloir. Les loueurs affirment leur meilleure volonté. La Préfecture de police étudie la question. Le Conseil municipal pense la solution... à nos frais. On a pris, en effet, l'avis de tout le monde. Sauf du public... comme toujours. Car il n'y a pas de syndicat des consommateurs.

Une inauguration opportune.

La pénurie de main-d'œuvre agricole et le manque d'antennes de trait ont empêché les semailles d'automne de se faire normalement partout, et il y aura un grand déficit dans la moisson prochaine si, au printemps, on ne peut rattraper le temps perdu. D'autre part, le sol national est envahi par les mauvaises herbes, et il faudra prévoir aussi la remise en culture des terrains de la zone des armées et de nos malheureux départements encore envahis.

Seule, la culture mécanique contribuera efficacement à la solution de cet angoissant problème. Aussi, signalons-nous avec intérêt l'inauguration, qui a eu lieu avant-hier, d'une station permanente d'essais de labourage mécanique et d'une école de motoculture à la Patte d'Oie d'Herblay.

Les démonstrations ont été faites sur un domaine concédé par la Ville de Paris, à la féculerie d'Herblay, devant des notabilités parlementaires et agricoles, M. le sénateur Vermorel, M. le docteur Pechâtre, MM. Huet et Crolard, députés.

M. Méline, très absorbé par la reprise de contact avec les services du ministère de l'Agriculture, avait envoyé aux organisateurs un télégramme de regrets.

La création des Comités consultatifs d'action économique.

Un décret paru avant-hier à l'Officiel institue, dans chaque région de corps d'armée — zone intérieure — un comité consultatif d'action économique.

Son rôle sera de « rechercher les mesures propres à maintenir et à développer l'activité commerciale, industrielle et agricole de la région, par l'emploi de la main-d'œuvre civile et militaire et par l'utilisation des ressources locales.

Le comité comprend cinq fonctionnaires, trois officiers et une dizaine de représentants de l'Agriculture, de l'Industrie et du commerce de la région.

Faisons crédit de quelques mois à ces nouvelles commissions, dont les pouvoirs — et les responsabilités — semblent bien faibles pour agir rapidement, énergiquement et galvaniser à la fois nos administrations et nos négociants.

Faites tenir, contrôler
votre Comptabilité par les
Etabl^{ts} Jamet-Buffereau
PARIS, 93, R. Rivoli - NANCY, 20, F^o St-Jean.

LES LOYERS COMMERCIAUX

En janvier dernier, à cette même place, je rappelais, au sujet de la question des loyers, le précédent constitué par la loi du 21 avril 1871.

Aujourd'hui, après dix-neuf projets de loi, tous mieux intentionnés les uns que les autres, et un vingtième où la commission de législation, par l'organe de M. Ignace, s'est efforcée de réunir ce qu'il y avait d'heureux dans chacun des autres, c'est encore vers la loi du 21 avril 1871 que vont les vœux des intéressés, tout au moins en ce qui concerne l'importante question de la juridiction appelée à trancher les différends qui surgiront entre locataires et propriétaires.

Le projet de la commission prévoit la création d'un tribunal arbitral composé de trois juges, au siège de chaque tribunal de première instance.

Il fixe la procédure de la façon suivante :
1° Préliminaire de conciliation devant le président, avec dispense de toutes formalités judiciaires;

2° Jugement sommaire, définitif et sans appel. Les intéressés, et plus particulièrement les locataires d'emplacements commerciaux et industriels, estiment, à juste titre, qu'une telle juridiction est bien mal qualifiée pour trancher en l'espace, et qu'une telle procédure, dont le premier résultat sera de transformer en plaideurs la grande masse des citoyens, qui tous sont ou locataires ou propriétaires, est bien compliquée malgré les efforts de simplification.

Les vœux émis par les diverses assemblées qui se sont réunies ces temps derniers tendent à la constitution, dans chaque arrondissement, de jurys spéciaux composés de deux (ou de trois) locataires, et d'autant de propriétaires, placés sous la présidence d'un juge et appelés à statuer sur toutes les contestations qui pourraient surgir relativement aux questions locatives.

Sur le principe même des jurys d'arbitrage, il n'y a qu'à approuver une mesure dont le premier résultat serait de soustraire aux innombrables difficultés de la jurisprudence une foule de braves gens qui, tous, de quelque côté de la barre qu'ils se trouvent, sont également intéressés et également de bonne foi.

Jugés par leurs pairs, ils ne pourraient que s'incliner devant l'arrêt rendu, et, de la sorte, bien des rancunes et des haines pourraient être évitées.

Malheureusement, il est à considérer que si les litiges sont réduits à peu de complications lorsqu'il s'agit de loyers d'habitation, il n'en est pas de même en ce qui concerne les loyers commerciaux ou professionnels, où le préjudice résultant de la guerre, pour le locataire, et la participation dans les pertes subies incombant au propriétaire, ne peuvent être évalués que d'après des données variant à l'infini suivant le quartier, la profession, le genre de clientèle.

Il est incontestable que les locaux destinés au commerce ou à l'exercice d'une profession quelconque subissent, par le fait même de leur destination, une plus-value, souvent considérable, absolument indépendante de la valeur locative réelle de l'immeuble où ils se trouvent.

Dans l'établissement du taux de leur prix entrent deux éléments distincts :

1° Une somme représentant la valeur réelle et normale de l'emplacement.

2° Une autre somme, de proportion variable, constituant, en quelque sorte, une participation du bailleur dans les bénéfices réalisés par le commerçant ou le professionnel du fait de son installation à cet emplacement, privilégié par le quartier qu'il occupe ou la visibilité qu'il possède.

Dès lors, il convient de départager, pour l'évaluation des réductions à octroyer au locataire spolié par la guerre, ces deux parties dont se compose son loyer : la première restant intégralement à sa charge, puisque sa jouissance matérielle du local est restée intégrale; la seconde devant être diminuée proportionnellement à la diminution d'affaires résultant d'une diminution de valeur des avantages moraux attachés à ce local. Or, il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, à un cordonnier, par exemple, d'évaluer le préjudice subi, du fait des événements, par un marchand de vin ou bien un épicière.

Il serait donc à souhaiter qu'au lieu de la division par arrondissement, la fixation des limites de juridiction des tribunaux d'arbitrage soit établie d'après des catégories professionnelles.

Dans cette occurrence, il semble que les chambres et groupements syndicaux doivent exercer une action commune pour l'étude d'un contre-projet destiné à régler ce point important.

Em. Fourmond.

La colonie canadienne de Paris au cimetière de Versailles



Hier, à trois heures, la colonie canadienne de Paris, accompagnée d'un haut commissaire canadien, M. Royer; du colonel Smith, directeur de l'hôpital anglais du Trianon, et de Mme Byers, infirmière-major, a été déposer une couronne sur les tombes des soldats canadiens, britanniques, belges et français enterrés au cimetière des Gonards, à Versailles.

LA SAISON DES COURSES est terminée en Angleterre

La saison des courses plates, qui en temps normal se prolonge jusqu'à une date avancée de novembre, à Liverpool, à Manchester et autres lieux, s'est terminée cette année avec le dernier meeting de Newmarket, puisqu'il est interdit de courir ailleurs. On avait parlé un moment de créer pour novembre un dernier extra meeting, mais l'idée a été abandonnée. Organisera-t-on quelques journées de courses à obstacles? Cette question a été également agitée et n'a pas été définitivement tranchée. Mais dans tous les cas, la saison de plat est bien close.

Une des courses les plus importantes de la dernière semaine a été le Cambridgeshire, un des handicaps les plus populaires d'Angleterre, et très populaire également en France, en raison des succès que nos écuries y ont remportés. Nous l'avons gagné avec Montargis, Jongleur, Plaisanterie, Alicante. Je ne parle pas de Long Set qui, né en France, appartenait à un propriétaire anglais et était entraîné en Angleterre lorsqu'il l'a gagné en 1911. C'est d'ailleurs, la course que les propriétaires français ont visée le plus souvent. Cette année, nous avions comme représentants: Khédive III, Dacier, Pantagruel et Le Corsaire, et tous, sauf Pantagruel, ont bien figuré. Le représentant de M. de Saint-Alary, Khédive III, a même fini troisième, malgré le poids élevé (8 st. 4) que lui avaient valu ses précédents succès. Il a fini à deux longueurs du second, Mount William, qui n'était, lui-même, qu'à une tête de la gagnante, Silver Tag. Cette Silver Tag, qui a fait triompher les couleurs de M. E. Hulton, a battu de loin Bright, qui la précédait dans les Oaks. C'est probablement à cause de la distance qu'elle a succombé dans la course classique des pouliches, et on peut la considérer, sur des parcours un peu moins longs, comme la meilleure pouliche de son année.

La gagnante des Oaks, Snow Marten, a de son côté confirmé son aptitude pour la distance en finissant troisième sur les 3.600 mètres du Cesarewich, disputé quinze jours avant le Cambridgeshire. Elle était précédée d'Eau Claire, qui avait elle-même devant elle le quatre ans Son in Law. Comme cheval français, il n'y avait dans le lot que le représentant de M. San Miguel, Le Lopin, qui a couru comme on pouvait s'y attendre, c'est-à-dire très médiocrement.

Du côté des deux ans, il faut signaler la victoire d'Argos, à M. Neuman, dans le Middle Park, et celle d'Atheling, à M. E. Hutton, dans le Dewurst Park. Atheling avait débuté en septembre dans les Hopeful Stakes, où il avait battu le poulain du duc de Westminster, Ali Bey. Ces deux succès en font un des chevaux les plus en vue de l'an prochain. Argos est un compagnon d'écurie de Figaro, qui, avant l'indisposition qui l'a empêché de disputer ses derniers engagements, s'était classé comme un des meilleurs représentants de la génération nouvelle. M. L. Neuman peut donc avoir, lui aussi, de sérieuses espérances pour l'année prochaine. C'est lui, en attendant, qui vient en tête cette année sur la liste des propriétaires gagnants, avec environ 350.000 francs, fournis par Snow Marten, le quatre ans Lanins, gagnant du Jockey Club Stakes, et les deux ans susnommés. Après M. L. Neuman vient le propriétaire de Pommern, M. S. Joël; puis M. J.-B. Joël, le propriétaire de Black Jester; lord Roseberry, qui doit la plus grosse part de ses gains à Vaucluse, la gagnante des Mille Guinées; M. Hulton, M. J. Thursby, etc., etc.

Pommern demeure le premier sur la liste des chevaux gagnants, avec un peu moins de 300.000 francs. C'est très peu, si l'on compare cette somme à celle que peut gagner un bon trois ans dans une année ordinaire; mais nous ne sommes pas dans une année ordinaire, et les chiffres dans les circonstances présentes ne signifient pas grand'chose. Pommern a remporté, la semaine passée, un dernier succès, qui, sans nous apprendre rien de neuf sur son compte, a fourni du moins une nouvelle preuve de son mérite. C'est, sans nul doute, un très bon cheval, et il semble bien qu'il y a toute une classe entre lui et les meilleurs de ses contemporains, les Silver Tag, les Snow Marten et les Let Fly. Il méritait des succès plus fructueux, sinon plus éclatants. — FRIDOLIN.

DANS LA MARINE

Sont promus :
Au grade d'officier de 1^{re} classe des équipages de la flotte, M. Lévêque (électricien); au grade d'officier de 2^e classe des équipages de la flotte, M. Deschamps (infirmier); au grade d'officier de 4^e classe des équipages de la flotte, le premier maître fourrier Barbotin.

Encore un vapeur coulé

LONDRES. — Une dépêche adressée au Lloyd maritime que le vapeur anglais *Toward* a été coulé. Tout l'équipage a été sauvé.

BULLETIN MILITAIRE

Actes de décès des militaires et marins aux armées

Le *Journal officiel* du 1^{er} octobre promulgue la loi votée sur les actes de décès des militaires et marins dressés aux armées pendant la durée de la guerre.

Ces actes pourront être l'objet d'une rectification administrative s'ils présentent des lacunes ou des erreurs, sans que l'identité du décédé ni le fait du décès soient douteux; ce, à la diligence du ministre de la Guerre ou de la Marine, après enquête.

Pour les actes dressés depuis le 2 août 1914 et déjà transcrits, le ministre compétent pourra, sur la requête de l'officier de l'état civil ou du procureur de la République ou des parties intéressées ou d'office, opérer toutes adjonctions et rectifications conformément à ce qui précède.

Officiers de complément des classes 1887 et 1888

Les classes 1887 et 1888 n'étant pas effectivement appelées, ces médecins et pharmaciens militaires et officiers d'administration du cadre complémentaire, appartenant par leur âge à ces classes, peuvent-ils se considérer comme dégagés d'obligations militaires, tout au moins pour leur envoi au front et leur affectation au lieu de leur domicile?

A cette question, qui lui a été posée, le ministre de la Guerre a fait une réponse négative.

Hommes convoqués à tort devant les commissions de réforme

Les hommes qui avaient été libérés définitivement de toute obligation militaire et qui ont été convoqués à tort devant les commissions de réforme avant le 20 août au 20 septembre et pris pour le service armé ou auxiliaire, doivent être renvoyés dans leurs foyers. Toutefois, cette mesure ne sera prise qu'après enquête sur chaque cas particulier signalé au ministre de la Guerre.

Pour les familles des soldats tués à l'ennemi

Il a été signalé au ministre que certains dépôts font remettre la plaque d'identité et le livret individuel des militaires tués à l'ennemi ou morts des suites de leurs blessures aux parents ou à la veuve, mais sans que le livret individuel porte la mention « Tué à l'ennemi » ou « Campagne contre l'Allemagne ».

Le ministre rappelle que les livrets individuels des militaires dont il s'agit doivent être complétés par ces deux mentions avant d'être remis à la famille.

Les commandants de dépôt auront, en outre, à déferer à toutes les demandes qui pourront leur être adressées par les familles en vue de compléter les livrets déjà remis.

Avancement des sous-officiers de cavalerie détachés

Lorsqu'un sous-officier de cavalerie (armée active, réserve ou armée territoriale) détaché dans un corps d'infanterie ou dans une escorte est jugé digne d'être promu à un emploi de sous-officier d'un rang au-dessus de celui dont il est titulaire, il fait l'objet d'une proposition motivée qui est établie par le chef de corps d'infanterie ou le chef d'état-major du quartier général, sous les ordres de qui il se trouve placé.

Cette proposition est transmise hiérarchiquement au régiment de cavalerie dont le sous-officier est détaché; le colonel commandant ce régiment peut donner suite à cette proposition dans les limites réglementaires.

— S.
Houze,
capitaine
— S.
Paris p

— L.
monaire

Londres
pendant
ment, d

— Le
val, vers
la ... b
de la b
Champag

— En
dans l'in
avec M
— De
Mitre, d
Mlle Sus

— M
fils, qui

Nous

Du gé
command
d'honneur
command

De M
préfet de

De la
hier en

De M
cien de

De M
mère de

De M
général,

De M
ciétés fin

décédé à

De M
graphes

De M
De l'a

réducteur
d'un acc

Pour l

s'adresser
word Poi
Il est

Au No

provoqu
sera en
manche
soirée).

prolonga

A la G

aujourd'

du Coup

dernière

Samedi

Coup de

rice Hen

fois cent

Au Th

bles qu'

est en at

Hier et

sonnes à

directeur

représen

et Guyon

Royal, a

noivelle

pourra

quand,

Rahnu

d'aujourd

noivau

semaine

Aux C

ce soir

dra le

succès,

Carre a

Baxone

Au Th

portes je

velle, et

d'opéra,

Ce soir

Grand-Gu

Casino

les Floris

Cinéma

De 2 h.

Omnia

Vénus

aurons

Trianon

Cinéma

20 h. 15

tonnelles

EXCELSIOR

les phot

mediater

de gueri

général.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

S. M. la reine Alexandra a reçu, samedi, à Marlborough House, le général Joffre, accompagné du général Pont et du capitaine Thouzillier, officier d'ordonnance. (New-York Herald.)

INFORMATIONS

Le duc de La Rochefoucauld, atteint d'une congestion pulmonaire, est dans un état plus satisfaisant. Lord Ramsey, âgé de soixante-sept ans, est de retour à Londres, après avoir été prisonnier de guerre en Allemagne pendant treize mois.

MARIAGES

En la chapelle de l'Esivière, à Angers, vient d'être célébré dans l'intimité le mariage de M. Joseph Nicolleau de La Bruinière avec Mlle Henriette-Marie Ernault de Moutins.

NAISSANCES

Mme James Hyde, née Leishman, a donné le jour à un fils, qui a reçu les prénoms de Henry-Baldwin.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort : Du général de division Gwardol, du cadre de réserve, ancien commandant du 13^e corps d'armée, commandeur de la Légion d'honneur, âgé de soixante-trois ans, décédé à Angoulême.

THÉÂTRES

Au Nouvel-Ambigu. — En présence de l'énorme affluence provoquée par l'annonce des dernières, le Maître de forges sera encore donné cette semaine jeudi 4, samedi 6 et dimanche 7 novembre (ce dernier jour en matinée et en soirée).

A la Gaîté. — Voici l'ordre des spectacles de la semaine : aujourd'hui mardi et mercredi, relâche pour les répétitions du Coup de fouet; jeudi, en matinée et en soirée, deux dernières du Contrôleur des wagons-lits; vendredi, relâche.

Au Théâtre Michel. — C'est devant des salles archi-combles qu'on a donné les dernières représentations de Léonie est en avance, de G. Feydeau, et de Plus ça change..., de Rip. Hier et avant-hier on a refusé plus de deux cents personnes à chaque représentation.

Aux Capucines. — Le théâtre des Capucines fera relâche, ce soir mardi, jour des morts. Demain mercredi, il reprendra le cours des brillantes représentations de son grand succès, Paris quand même, la triomphale revue de M. Michel Carré avec tous les artistes de la création, Mlles Ellen Baxone, Renée Baltha, M. Berthez, etc.

Au Théâtre des Arts. — Le Théâtre des Arts rouvrira ses portes jeudi prochain 4 novembre, avec une direction nouvelle, et sera exclusivement consacré aux représentations d'opéra, d'opéra-comique et d'opérette.

MARDI 2 NOVEMBRE

Ce soir, relâche dans tous les théâtres, à l'exception du Grand-Guignol.

ATTRACTIONS

Casino de Paris. — A 8 h. 30, Gisèle, Acyl Chyda, Nibor, les Floris, Gomez, Tsom-West. Loc. s^e augm. Apér.-conc. à 4 h. GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4, Entrepreneurs armées de S. M. George V et du président. Loc. 4, rue Forest. Mac. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace 24, Rd des Italiens. — De 2 h. à 11 h., spect. perm. Actualités prises sur le front. Omnia-Pathé. — L'insurrection (exclusiv.); L'Enlèvement de Vénus; A mot les femmes (Prince); Pourquoi nous les aurons (vue milit.).

Ti-on-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front. Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat., 14 h. 40; soir., 20 h. 15; le Paradis, la Fille du Boché, exclusivités sensationnelles.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont envoyées, immédiatement et sans aucun retard, concernant les faits de guerre ou les événements divers offrant un intérêt général.

LES SPORTS

FOOTBALL

La rencontre de dimanche. — La pluie a malheureusement empêché le public de se rendre dimanche au match du Cercle Athlétique de Paris contre le Stade Français, dont la recette était destinée à l'achat de ballons pour le front.

Excelsior a donné hier le détail de cette rencontre, qui s'est terminée, par 2 à zéro, à l'avantage du C.A.P., qui, à diverses reprises, s'est montré tout à fait remarquable.

La Coupe Nationale des Scolaires. — Cette coupe a réuni les engagements suivants, qui ont été répartis en deux groupes :

Groupe I. — Janson, Condorcet, Hoche et Stanislas. Groupe II. — Normalienne de Versailles, Travaux publics, Bréguet et rue des Postes. Les premiers matches auront lieu le 11 novembre.

CROSS-COUNTRY

Les prix Luthereau et Gobert. — Pour honorer la mémoire de leur vice-président tombé au champ d'honneur, les White Harriers feront disputer, dans le courant de la saison, une épreuve qui portera le nom de A. Luthereau. Rappelons que, dimanche prochain, se disputera le prix M. Gobert, en l'honneur de l'excellent camarade tombé, lui aussi, pour la défense de la patrie.

ESCRIME

Le combat à la baïonnette. — A la suite d'expériences faites à Saint-Omer, en présence de la commission technique du « combat à la baïonnette », présidée par M. Henry Bérenger, une réunion du comité vient d'avoir lieu au Cercle d'Anjou, sous la présidence de M. Hébrard de Villeneuve. Un rapport de la méthode nouvelle de combat à la baïonnette de M. le capitaine Thorel, a été lu par M. André Gaucher, secrétaire général du comité.

HIPPISME

Diminution des prix pour 1916-1919. — Le comité de la Société d'Encouragement a élaboré les conditions des épreuves classiques. Le Grand Prix de Paris est ramené à 200.000 francs (près de 300.000 francs avec les entrées et forfaits). Le prix de Diane sera de 60.000 fr.; le Royal Oak, de 50.000 francs; le Jockey-Club resté fixé à 100.000 francs. Les prix Reiset et des Acacias sont supprimés en 1916.

TENNIS

Au profit de la Croix-Rouge. — Les entrées du tournoi organisé dimanche à La Boule étaient au bénéfice de la Croix-Rouge. Résultats :

Championnat simple. — Premier tour : Freysse bat Lindenbaum, 2-6, 6-5, 6-1; Blairon bat Hanquinet, 6-5, 4-5, 6-4; Quéry bat A. N. Othier, 6-3, 5-6, 6-4; de Saint-Pierre bat Langlois, 6-2, 6-1; Laignier bat Guespin, 6-5, 6-4; Fretté bat Baur, 6-3, 3-6, 6-4. Deuxième tour : Meunier bat Fretté, 6-0, 5-6, 6-5; Freysse bat Blairon, 6-4, 6-0.

Handicap double mixte. — Mlle Pépin-Lehalleur et Pépin-Lehalleur (5-6) battent Mme Graves et Hanquinet (+ 15), 6-4, 6-4.

Handicap simple dames. — Mlle Collier (4-6) bat Mme Graves (15-4), 1-6, 6-5, 6-5.

Le tournoi de tennis a pu continuer hier à La Boule, malgré le temps toujours défavorable. Voici le résultat de la journée :

Championnat simple. — Deuxième tour : Guéry bat Magnien, 6-3, 5-6, 6-4; Meunier bat Laignier, 6-1, abandonné.

Handicap simple. — Premier tour : de Saint-Pierre (ser.) bat Baur (— 3-6), 1-6, 6-4, 6-5; Hanquinet (3-6) bat Langlois (2-6), 1-6, 6-5, 6-5; Guespin (ser.) bat Lindenbaum (— 15), w. o.; Freysse (ser.) bat Blairon (3-6), 6-1, 6-4. Deuxième tour : Gentien (30.2) bat Veslot (4-6), 6-4, 6-4; Pépin-Lehalleur (15.1) bat Guéry (15.1), 6-5, 6-1.

Les parties continueront au cours de la semaine et les finales sont fixées à dimanche 7 novembre.

"Academia"

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kumlien, 76 bis, rue des Saint-Pères. Professeur : M. Sandberg. 20 h. 30, cours de biogynie de M. Legrand, 9, rue Foyatier.

CONSULTATIONS PHYSIOLOGIQUES du docteur Bellin du Coteau, 17 heures, 26, rue de Chazelles. Le docteur reçoit sur rendez-vous demandé à l'avance.

COURS DE CHOEUR : 20 h. 45, sous la direction de Mlle M. Garret de Vauresmont, professeur de chant, au Clairmont 7, 16, rue de Calais.

Prochainement, ouverture d'un cours de danse réservé aux adhérents et adhérentes d'Academia. Ce cours aura lieu le dimanche après-midi (1^{er} et 3^e dimanche de chaque mois) et le mercredi soir de chaque semaine. Il sera dirigé par M. Ryster, professeur dans divers lycées de jeunes gens ou de jeunes filles. Pour tous renseignements, s'adresser à Academia, 88, Champs-Elysées, Paris (téléph. Wagram 57-44).

Demain mercredi, répétition générale exceptionnelle (en vue d'un prochain concert) du Juniors' Orchestra (14, rue de Calais). Les adhérents d'Academia, jeunes filles et jeunes garçons, peuvent tenir leur partie (violin, alto, violoncelle) dans l'orchestre. Les répétitions ont lieu les lundi et vendredi, à 2 heures, rue de Calais. Nos adhérents peuvent y assister, s'adresser à M. Lozini, qui dirige cet orchestre.

ACHETER SES FOURRURES

à la Manufacture de Fourrures, 66, boulevard Sébastopol, c'est 50 % d'économie. Occasions en skunks, renards, opossums, etc. Vêtements en toutes fourrures. Catalogue franco. Ouvert dimanches et fêtes.

OBESITE Vous qui souffrez d'obésité. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VEGETALE de M. l'Abbé WARRE. Caré de Martinierville (Somme). — Brochure gratuite.

LA TOURISTE BANDE MOLLETIERE SPIRALE EXTENSIBLE La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement. 1^{re} Qualité: Marque Or. 2^e Qualité: Marque rouge. En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports. Gnos: La Touriste, Paris.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAU. FORTIFIANT STIMULANT. Recommandé Spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc. Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS: RUE VIVIENNE, PARIS.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

PARIS A LONDRES, par Dieppe

Service tri-hebdomadaire dans chaque sens. Départ de Paris-Saint-Lazare à 7 h. 50 les mardi, jeudi et samedi. Départ de Londres à 9 h. 15 les lundi, mercredi et vendredi. Wagon-restaurant entre Paris et Dieppe vice-versa. Prix des billets. — Billets simples, valables 7 jours: 1^{re} classe, 49 fr. 45; 2^e classe, 36 fr. 20. Billets d'aller et retour, valables un mois: 1^{re} cl., 85 fr. 15; 2^e cl., 64 fr. 15.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Billets d'aller et retour dits « Ouvriers »

Dans le but de faciliter le déplacement des ouvriers habitant la banlieue de Paris, la Compagnie d'Orléans vient de reprendre la délivrance des billets d'aller et retour, en voitures de 3^e classe, exclusivement valables par des trains désignés: 1^o Au départ des gares comprises entre Juvisy et Ivry-sur-Seine pour Orléans-Ceinture, Paris-Montparnasse, Paris-Pont-Saint-Michel et Paris-Quai d'Orsay; 2^o Au départ des gares comprises entre Sceaux-Robinson, d'une part, et Palaiseau, d'autre part, et Gentilly, pour Sceaux-Ceinture, Paris-Denfert, Paris-Port-Royal et Paris-Luxembourg.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Nouveaux services de wagons-lits entre Paris-Quai d'Orsay, Bordeaux et Pau. — En présence du nombre toujours croissant de voyageurs dans les express de nuit entre Paris-Quai d'Orsay et Bordeaux, la Compagnie d'Orléans, d'accord avec la Compagnie des Wagons-Lits, vient d'organiser, entre ces deux points, un nouveau service de wagons-lits comprenant des places de salon-lits, de lits et de couchettes, qui fonctionnera de la manière suivante: Aller: Paris-Quai d'Orsay, départ 20 heures; Bordeaux-Saint-Jean, arrivée 6 h. 20. Retour: Bordeaux-Saint-Jean, départ 20 h. 56; Paris-Quai d'Orsay, arrivée 6 h. 46.

Le service de wagons-lits, qui fonctionnait temporairement entre Paris et Biarritz-Ville, sera reporté sur le parcours entre Paris et Pau, à partir du 2 novembre 1915. Départ de Paris-Quai d'Orsay 21 h. 50, arrivée à Pau 12 h. (à partir du 2 novembre 1915); au retour, départ de Pau 17 h. 30, arrivée à Paris-Quai d'Orsay 7 h. 29 (à partir du 3 novembre 1915).

Remander à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux NOTRE COUVERTURE TRICOLERE pour conserver notre feuilleton illustré LE SOL RECONQUIS

Chez nos dépositaires ou dans nos bureaux: 0 fr. 10; par poste: 0 fr. 15.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

NOS ALPINS EN ALSACE



Pour rejoindre la ligne de feu, un effectif de chasseurs alpins utilise le moyen rapide que leur offre le chemin de fer. Ils s'embarquent avec cette bonne humeur qui leur est coutumière, et, en cours de voyage, bien qu'assis, ils ajouteront les chansons de route aux refrains de marche.

Un avion allemand abattu en Serbie



Un des canons spécialement montés pour atteindre dans leurs imprudentes évolutions les pigeons d'Allemagne a abattu, en Serbie, ce taube trop curieux. L'appareil n'est plus qu'un amas de débris informes.